

Résumé de thèse :  
**Le choix d'un Président :**  
**Les modes d'évaluation des électeurs français (1995) et américains (1996)**

Thèse soutenue le 12 juillet 2002, IEP Paris, mention Science Politique

Jury : Richard Balme (Président du jury) Nonna Mayer (Directrice de thèse), Brigitte Le Roux (Rapporteur), Paul Sniderman (Rapporteur), Bruno Cautrès, Michel Offerlé

Le scrutin du 21 avril 2002 en France a posé avec encore plus d'acuité la question du choix d'un candidat aux élections présidentielles. Jamais on n'a constaté un tel niveau d'hésitation chez les électeurs français. Les résultats du premier tour ont également mis en évidence la montée des comportements protestataires, que ce soit par l'abstention, le vote blanc et nul ou bien par le vote aux extrêmes. Cette progression des comportements protestataires et de l'hésitation s'accompagne d'une montée de la critique envers les hommes politiques, perçus comme de plus en plus distants voire corrompus, et du sentiment d'être de moins en moins bien représentés par eux.

Mais la situation dans l'Hexagone est loin d'être singulière. On la retrouve dans la plupart des démocraties occidentales et particulièrement aux Etats-Unis. Comme en France, on constate Outre-Atlantique une montée de l'hésitation et de l'abstention. Hormis la montée des votes protestataires, que le système politique américain ne permet guère, on retrouve le même mouvement vers un électeur de plus en plus critique et distant.

Dans ce contexte d'un électeur hésitant face au choix électoral, à la fois critique et distant envers les hommes politiques, se pose la question de la manière dont se décide le vote. Le vote est l'expression d'une préférence, qu'elle soit motivée par une adhésion ou un rejet. C'est cette dimension de l'acte électoral qui nous intéresse dans cette recherche. Comment l'électeur se détermine-t-il au moment du choix ? Quels sont les critères sur lequel il se fonde pour faire le choix d'un candidat plutôt que d'un autre ?

Il nous semble que le candidat (ou la candidate) constitue le point de convergence des préférences politiques des individus, des motivations qui les animent dans leur vote, et de la conjoncture. L'évaluation d'un candidat passe par sa plus ou moins grande distance avec les préférences politiques individuelles, sa plus ou moins grande capacité à résoudre certains problèmes qui se posent à la société et / ou à l'individu, mais aussi sa personnalité et la sympathie qu'elle inspire à l'individu, que nous appellerons « dimensions d'évaluation ».

L'évaluation des candidats en lice n'est pas le seul facteur amenant au choix. On peut en distinguer plusieurs : les rapports de force politique au moment du vote, le mode de scrutin, ainsi que les motivations que l'électeur donne à son vote (protestation, sanction, influence ou adhésion). Une fois ces différents processus cognitifs effectués et ces différents paramètres pris en compte, on peut penser que l'électeur est à même de choisir et donc de voter.

Mais en est-il capable ? Depuis les premières enquêtes par sondage menées par les écoles de Michigan et Columbia le portrait du citoyen « ordinaire », qui compose l'essentiel du corps électoral, est celui d'un individu peu intéressé par la politique, peu informé, dont les opinions politiques sont peu structurées et cohérentes. Dès lors ces électeurs considérés comme peu compétents peuvent-ils mener à bien ce processus amenant au choix électoral ? Et si ce n'est pas le cas, comment déterminent-ils leur vote ? Si on se réfère aux travaux de sociologues comme Philip Converse aux Etats-Unis, ou Pierre Bourdieu et Daniel Gaxie en France, seule une minorité de citoyens, sont politiquement compétents, ou sophistiqués. Autrement dit la majorité du corps électoral n'est pas apte à raisonner politiquement, dès lors comment ces individus choisissent-ils un candidat au moment du vote, s'ils votent, si la dimension politique nécessaire à leur évaluation n'est pas accessible ?

Nous avons souhaité vérifier dans cette recherche les hypothèses suivantes :

le vote est le résultat d'un processus de choix qui intègre des préférences politiques de long terme et des facteurs de court terme (enjeux, bilan des sortants), lesquelles sont mises par l'individu en adéquation avec une offre politique donnée, en fonction de ce que nous appelons le contexte de l'élection (premier ou deuxième tour, motivations du vote, rapport de force politique).

La rencontre entre l'offre politique et la demande des électeurs, constituée par leurs préférences de court et de long terme, passe par l'évaluation des candidats. Celle-ci se fait sur différentes dimensions : une dimension idéologique, celle des enjeux (et donc des programmes proposés) et celle de la personnalité des candidats.

Les électeurs, même si leur niveau de sophistication politique diffère, sont globalement capables de juger les candidats sur ces trois dimensions.

Enfin, quand le vote arrêté par les individus ne correspond pas aux préférences politiques ou partisanes qu'ils ont déclarées, les raisons de ce choix n'ont que peu à voir avec le niveau de sophistication politique. Ce vote non-conforme trouverait sa source, par exemple, dans l'évaluation du bilan des sortants, dans le processus d'évaluation des candidats (un autre candidat étant jugé meilleur) ou dans la protestation à l'égard du système ou du parti dont on se sent proche. Il aurait donc sa rationalité propre.

Pour vérifier ces hypothèses nous avons travaillé sur deux systèmes politiques, les Etats-Unis et la France en nous attachant à étudier deux élections présidentielles : celle de 1995 dans l'hexagone et celle de 1996 Outre-Atlantique. Ce choix empirique nous permettra de prendre en compte l'incidence de deux systèmes politiques et les contraintes qu'ils induisent sur le processus de décision électorale (tant du point de vue de l'offre que de l'influence du mode de scrutin). Il nous sera également possible de dresser un inventaire comparé des critères de choix politiques dans les deux pays étudiés.

Nous avons utilisé deux enquêtes, l'une menée par le CEVIPOF et l'autre par l'équipe des NES en questionnant systématiquement la qualité des réponses données, notamment leur cohérence, et en utilisant les méthodes inférentielles d'analyse statistique multivariée.